

Utiliser l'image et le jeu en catéchèse, un choix pédagogique et théologique

Depuis de nombreuses années Vincent Scheffels, prêtre du diocèse de Nanterre, utilise l'image et le jeu avec des jeunes de l'AEP. Il participe également aux travaux de l'ACNAV ¹

CRD : Aujourd'hui, à l'heure d'internet et du multi-média on parle beaucoup d'un « changement nécessaire » en pédagogie et donc aussi en catéchèse. Il faudrait en particulier avoir recours à l'image pour rejoindre les jeunes, les intéresser. Ce qui peut paraître paradoxal dans la mesure où les éducateurs constatent que si les jeunes sont "accros" aux images ils en sont dans le même temps saturés. L'utilisation de l'image en catéchèse semble ainsi pour certains indispensable, pour d'autres un effet de mode.

Dans votre mission de prêtre responsable ou accompagnateur à l'AEP il me semble que vous avez toujours utilisé l'image. Vous m'avez fait part de votre découverte lorsque vous étiez encore séminariste, devant la façon dont les jeunes utilisaient l'image. C'était en 1986 !

VS : Effectivement l'anecdote à laquelle vous faites allusion est pour moi assez significative des enjeux pédagogiques. Ce fut ma première expérience. J'étais séminariste et animateur à l'aumônerie de Clamart. Je dois d'abord préciser que l'image n'est pas utilisée pour elle-même. Dans ma pédagogie à l'AEP le fil rouge de l'année était un verbe d'action qui renvoie à des expériences humaines et croyantes. Le premier verbe d'action que j'avais réussi à négocier avec les jeunes de 3^{ème} était « parler ». Lors de la séance dont nous parlons la question posée était plus précisément : « Qui parle ? Qui est écouté ? Et cela produit quoi ? » Pour ne pas parler en l'air, nous avons demandé aux équipes de rechercher des photos d'orateurs.

Une équipe avait pris un gros livre. Lorsqu'ils me montrent l'image qu'ils avaient retenue je reconnais le prédicateur évangélique « Billy Graham. » Il était justement venu à Paris quelques semaines auparavant. Je leur demande s'ils le connaissent. Les jeunes hésitent. Pourtant il y avait eu plein de battage sur la venue de ce prédicateur, des annonces radio, des affiches dans le métro. J'insiste : « mais alors pourquoi vous avez-vous choisi celui-là ? » Devant le silence des jeunes, machinalement je tourne la page et voilà que je tombe sur 4 photos « d'Adolphe, le peintre viennois » qui n'est pas resté dans la peinture. C'était avant la guerre, à Nuremberg, et il était vraiment dans sa fonction d'orateur derrière le micro.

A ma question : « Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de lui ? » les jeunes ont répondu : « parce que parler d'Hitler au caté... il n'a pas sa place ». J'ai découvert une difficulté de

L'utilisation de l'image en catéchèse à laquelle je ne m'attendais pas : toutes les images sont-elles utilisables ? J'ai dû faire un détour par rapport à la question première de la séance "qu'est-ce que la parole ? " pour aborder avec eux la différence qui existe entre faire de la publicité sur le contenu de ce qu'a dit la personne et s'interroger sur la fascination que cet homme a exercé sur les allemands de son temps. Ensuite nous avons essayé découvrir que notre foi chrétienne nous invite à ne pas juger mais à discerner entre l'action d'action de Dieu qui humanise et l'action du Malin qui pervertit et casse l'homme.

Cet exemple est significatif de ce que j'entends par pédagogie de l'image. Il ne s'agit pas seulement de choisir la bonne image puis de la décrypter pour illustrer un thème. Il faut être capable de la relier à des expériences vécues. Ce n'est pas toujours évident ni pour les jeunes, ni pour les animateurs. Cela demande une formation qui ne soit pas seulement technique, il faut pouvoir prendre du recul.

A l'aumônerie nous utilisons des images dites catéchétiques mais aussi les images qui sont dans notre monde. C'est important car cela témoigne de la nature du rapport croyant au monde. Ce monde est créé par Dieu, il est porteur d'une symbolique chrétienne avec de vrais bijoux mais aussi des réalisations qui nous consternent ou même nous révoltent. Pour ces raisons une formation à la lecture d'image et au discernement est nécessaire. Mais pour moi il y a plus. Je dirais qu'il faut une conversion de notre regard de croyant à l'image. J'entends par là qu'il faut réellement avoir envie de découvrir ce que les jeunes regardent et écoutent sans jugement a priori puis, avec eux, accepter de se laisser surprendre. Ce qui peut bousculer notre manière d'être avec les jeunes.

L'enjeu est réellement de les rejoindre pour leur permettre d'entendre la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui notre Eglise est bien démunie devant le déferlement des images et des sons. Or ils peuvent être utilisés comme langage pour communiquer et témoigner au service de la Parole de Dieu.

CRD : C'était il y a plus de 25 ans. Où en êtes-vous maintenant ?

VS : Après avoir été aumônier à Antony sans oublier ce ministère auprès des jeunes à Nanterre et Courbevoie plus que jamais je crois que les aumôneries (et l'Eglise d'une manière générale) ne peuvent pas faire l'économie d'un vrai travail sur les langages audiovisuels. Voici quelques convictions que je partage avec d'autres membres de l'ACNAV :

1 - L'importance de la culture dans le processus d'évangélisation. Nous sommes plongés dans des cultures, des temps et des espaces précis, marqués par des modes de communication toujours en évolution. L'acte de foi jaillit dans cette immersion.

2 - Cette culture est forgée, modifiée, traversée par l'évolution des outils qui créent une communication spécifique en modifiant les principales composantes anthropologiques. Cela veut dire que, pour rejoindre l'homme, il importe de tenir compte de ces modifications et d'utiliser ses pratiques habituelles de communication. « Il ne suffit pas de les utiliser (les

médias) pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Eglise, mais il faut intégrer le message dans cette `nouvelle culture créée par les moyens de communication modernes...avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques et de nouveaux comportements » (Mission du Christ Rédempteur n°37c - Aetatis novae n°11). L'homme invente l'outil, qui modifie la culture.

3 - L'évolution technologique fulgurante dans le domaine de l'information et de la communication nous engage à une réflexion anthropologique qui étudie ces nouvelles données en utilisant ces nouveaux modes de percevoir, de penser et d'apprendre. Cette réflexion participe au renouvellement de la pratique catéchétique.

4 - Quelques caractéristiques d'une pédagogie audiovisuelle :

- La pensée conceptuelle n'est pas la seule manière d'appréhender le monde. L'intuition, la sensorialité, la pensée analogique initiées par les langages de l'image et du son sont autant de chemins de compréhension du monde. Ils sont un lieu d'intelligence et pas seulement un adjuvant décoratif. Ils intègrent ces éléments sensoriels qui nous instaurent en humanité.
- Lier "lire" et "faire". Le parti-pris d'une approche sensorielle pour appréhender le monde induit aussi une forme d'apprentissage qui allie en même temps la pratique de l'outil et la réflexion distanciée du langage qu'il produit.
- Lier le décryptage des images du patrimoine d'hier et celles d'aujourd'hui, véritable témoignage des croyants. La proposition de la foi se réalise dans une tradition. La relecture avec discernement des images du patrimoine, véritable lieu théologique, nous permet d'entrer dans la compréhension de l'élaboration de l'acte de Foi. Dans le prolongement, nous sommes invités à notre tour à inventer, créer et produire de nouvelles expressions de la foi.
- La connaissance de l'environnement médiatique des jeunes est une composante importante de la compréhension de la modernité et de ses modes de communication. L'analyse des médias permet une prise de distance nécessaire à l'élaboration de la pensée. Elle participe ainsi au long apprentissage de la liberté, et, ce faisant, elle aide l'homme d'aujourd'hui à vivre au mieux sa condition dans l'univers culturel où il baigne.

CRD : Revenons à la mise en œuvre de votre pédagogie. Vous avez parlé de verbes d'action. Pouvez-vous préciser le lien entre les verbes d'action et l'utilisation de l'image ?

VS : Le point de départ pour l'utilisation de l'image est la conviction chrétienne que la parole de Dieu nous rejoint dans une histoire vécue. L'image, le film nous permettent de mieux saisir cette dimension. Lorsque nous travaillons sur une image la visée première n'est pas de percevoir une idée mais de repérer l'action, le mouvement.

En ce qui concerne l'utilisation de l'image il y a plein de raisons de s'y rapporter. Elle suggère une situation, elle rappelle un événement du passé qu'on aurait pu oublier, elle est le témoin d'une époque. Pour être plus concret je vais m'appuyer sur une production que nous venons de réaliser à l'ACNAV la série « Diaconie ». A chaque fois le point de départ est un dessin , une œuvre d'art plus ou moins classique de l'histoire de l'Eglise . La pédagogie réside dans le fait qu'après le temps de décryptage de l'image nous renvoyons à des situations où aujourd'hui des personnes vivent ce que l'image donne à voir.

Si je prends l'exemple de l'enluminure d'Egbert sur la multiplication des pains, nous observons que Jésus est en train de mettre ses mains sur du pain. Il y a donc un geste de Jésus. Puis dans un second temps nous nous intéressons à la manière dont ces mains sont dessinées, à la disposition du lieu. Jésus est sur une colline. Il est possible de faire une initiation au système symbolique utilisé par l'auteur. Il n'est pas neutre pour un chrétien mais il faut pouvoir le décrypter, le relier à l'expérience de la communauté qui donne sens à ce système symbolique. C'est l'occasion d'une annonce.

Après ce travail nous suggérons aux animateurs de trouver par exemple une épicerie sociale où il est possible de voir comment ce geste est reproduit aujourd'hui. Oui, des gens touchent et partagent le pain. Alors la multiplication des pains n'est plus seulement une idée généreuse, elle devient concrète mais surtout il devient tangible qu'elle se reproduit aujourd'hui et pas seulement à la messe.

Ce passage par l'image permet de prendre conscience que l'Evangile est plus incarné qu'on ne le pense à première vue. L'enjeu catéchétique apparaît clairement me semble-t-il : il ne s'agit plus seulement de comprendre un texte, une histoire mais d'entrer dans une expérience.

CRD : A première vue dans l'exemple de l'enluminure d'Egbert que vous avez pris il s'agit d'une utilisation ponctuelle de l'image pour un texte biblique particulier, celui de la multiplication des pains. Cela ne semble pas très différent d'une utilisation pour illustrer un thème sauf que vous invitez à entrer dans une expérience et pas seulement à faire un lien. Pouvez-vous expliciter comment concrètement, à l'aumônerie, vous déployez une pédagogie qui fait entrer dans une expérience ?

VS : Je prendrai l'exemple de la profession de foi. Pour moi la visée de la démarche est différente. Elle n'est plus seulement de faire une profession sur le contenu de la foi : oui je suis croyant en Jésus qui a fait ceci, qui fait cela. Nous voulons aider chaque jeune à trouver sur quelle expérience humaine il s'appuie pour dire « oui je suis à peu près sûr que Dieu est avec moi ». Ce n'est pas seulement « je crois à ce que dit l'Eglise » mais « je crois en relisant les expériences vécues ». Je me souviens d'un jeune qui a dit « oui j'ai authentiquement fait l'expérience de la prière dans ma vie et ce n'était pas j'ai été exaucé de ma prière ! »

La pédagogie s'appuie sur les expériences, les émotions nées à partir des images mais aussi à partir du jeu, de rencontres avec des témoins, des enquêtes sur des points différents de la

foi (la Parole de Dieu, l'unité de l'Eglise, la prière...). La profession de foi est le sommet de l'animation quotidienne des sixièmes et cinquièmes avec une retraite de trois jours qui donne le temps de jouer et de créer.

Le jeu est une dimension importante. Pour faire découvrir l'expérience de mort et de résurrection dans nos vies, qui est l'expérience croyante de l'Eglise, nous ne partons pas de l'expérience de quelques jeunes qui auraient connu un deuil dans leur vie. Nous partons d'une expérience commune à tous les jeunes : ils aiment jouer. Bien sûr il y a des différences : ceux qui aiment gagner et ceux qui s'en fichent. Justement cette attitude première peut évoluer en mettant en évidence d'autres expériences possibles du jeu : le hasard, la stratégie, la connaissance, l'habileté. Avec les jeunes nous nous interrogeons sur les critères que nous avons chacun pour dire qu'un jeu est réussi. Nous utilisons aussi des jeux coopératifs où le but est de réussir tous ensemble. Par le jeu il y a aussi une initiation à la vie.

En parallèle les jeunes sont en équipe sur un aspect de la vie chrétienne (la prière, la charité, la foi de l'autre est différente, unité des chrétiens, vivre le pardon etc ...) et en début de retraite ils rencontrent des chrétiens adultes qui viennent témoigner d'un événement de leur vie chrétienne où ils ont découvert cet aspect. Chaque équipe entend 4 ou 5 courts récits différents sur le même thème. Ce qui permet de ne pas prendre l'adulte comme un modèle à imiter. Chaque jeune est invité à reconnaître si cette dynamique est importante et comment elle le touche. La question qui leur est posée à travers ces différentes activités est la suivante : Quels sont les événements de ma vie qui me révèlent comme chrétien ?

Il me semble que cela va dans le sens des orientations données par nos évêques et du texte *Aller au cœur de la foi*. La catéchèse doit permettre d'entrer dans l'expérience croyante de la mort et de la résurrection du Christ à partir de la vie des communautés.

CRD : Si je comprends bien l'idée qui sous-tend cette pédagogie c'est de permettre de vivre et/ou de relire une expérience humaine dans laquelle je peux reconnaître une expérience de Dieu. Mais il ne suffit de faire des expériences humaines ni de rencontrer des témoins qui font une relecture croyante de leur expérience. Si l'objectif est comme vous l'avez dit de permettre au jeune de faire lui-même cette relecture il faut des temps où la foi de l'Eglise est dite, où la Parole de Dieu peut être entendue.

VS : Aucune pédagogie, aucun document ne sont catéchétiques en eux-mêmes. On le dit beaucoup à propos de l'audiovisuel mais c'est aussi vrai des parcours. On peut disposer d'un très beau et bon parcours mais utilisé n'importe comment cela ne produit rien. Il faut effectivement ménager de temps de relecture. Certains diraient mystagogie mais attention ce n'est pas exactement la même chose.

Il ne faut pas se tromper non plus : je ne passe mon temps à faire de la relecture. Il y a d'abord un chemin à parcourir, une expérience à vivre. Pour cela il faut du temps. On ne peut avoir fini avant d'avoir commencé. Avant il faut regarder des choses, faire des dessins, produire des films.. sans forcément chercher à dire où est le contenu de la foi.

Pour reprendre l'exemple de la profession de foi, la relecture se fait au cours des trois jours de retraite. Elle est proposée par des temps de prière personnelle, en équipe quand il s'agit d'élaborer le compte-rendu d'une expérience commune à l'équipe. Au final à la célébration de profession de foi il y a des prises de parole personnelles, un écho des découvertes faites en équipe sur la dynamique de la vie chrétienne qui les a rassemblés avant cette profession de foi. Tout n'est pas dit par oral ce jour-là. Nous invitons chaque jeune à sceller son alliance avec Dieu en écrivant un petit texte personnel qu'il met dans un trou creusé dans sa bougie de profession de foi qu'il va ensuite décorer. Le jeune partage sa relecture avec l'animateur qui est là. Ce n'est pas pour juger de ce qui est écrit, mais pour reconnaître ensemble l'appel du jeune à l'Esprit de Dieu, pour qu'il l'aide à réaliser sa vie.

CRD : Avant de prendre l'exemple de la retraite de profession de foi vous avez parlé de chemin à parcourir, de choses à produire sans toujours chercher où est le contenu de la foi. A quelles expériences faisiez-vous allusion ?

VS : Il y a parfois des « petits miracles » la relecture ne se fait pas sur commande. Je me rappelle avoir fait une interview pour Radio Notre-Dame sur une équipe de lycéens de l'aumônerie de Sceaux. Ils s'occupaient de handicapés. Ils ont commencé par raconter ce qu'ils avaient fait et découvert. Puis dans un second temps nous leur avons demandé de dire en quoi ce qu'ils avaient vécu les aidait à être chrétiens et si cela leur faisait vivre l'eucharistie autrement. Après un quart d'heure de silence une jeune fille a pris la parole : « tiens, je réalise que quand je vais à l'eucharistie et que j'ouvre les mains c'est toujours tout l'amour de Dieu qui m'est donné dans ce petit bout d'hostie. C'est comme avec les handicapés ils sont toujours ok. Lorsqu'on vient et qu'il fait très beau nous allons ensemble au parc ils sont heureux ; s'il pleut et qu'on reste à jouer dans la salle ils sont aussi heureux. Je découvre que c'est pareil dans l'eucharistie. Jésus vient toujours à moi et c'est ce que je vais en faire qui va le révéler vivant en moi. »

Une autre fois les jeunes devaient interviewer les employés des pompes funèbres sur leur rapport à la mort. Nous avons envisagé ensemble comment rebondir et poser des questions sur ce que la personne racontait. Cette fois-là l'employé raconte : « je vois tellement le travail de la mort autour de lui que je ne peux pas croire en la résurrection. Quand je fais des réductions de corps et que j'ouvre le cercueil ce n'est pas possible de croire à la résurrection de la chair. » Et là, après un temps de silence, une fille dit : « mais attendez, est-ce la foi de l'Eglise ? »

Je dois reconnaître qu'un tel recul est assez rare. Le plus souvent les jeunes ont du mal à rendre compte de ce qu'ils entendent. Ils sont nettement plus habiles à faire des mises en scène. Leur imaginaire est débordant et il faut savoir le canaliser. Sinon à chaque rencontre ils font évoluer le scénario mis au point la semaine précédente.

CRD : Au début de l'entretien vous disiez que la pointe première de l'utilisation de l'image c'est l'idée de ne pas percevoir l'Evangile comme un texte, une belle idée à

comprendre. A quel moment proposez-vous de lire la Bible ? Quel est le rapport au texte ?

VS : Il faut dire que l'Eglise a quelques siècles de connivence avec l'écrit. L'attention à l'imagerie religieuse peut nous aider à renouveler nos images mentales à condition de garder un regard critique. Dans certaines images pieuses il peut être difficile de reconnaître notre foi. Je pense par exemple aux images du jugement dernier où Dieu, en barbe blanche, apparaît comme un juge. Cela peut être reçu de manière terrible. Il faut alors se poser la question « sommes-nous d'accord avec cette représentation ? Au nom de quoi ? ». Certaines personnes accueillent bien une image lorsqu'elle est d'abord et simplement « belle ». Or Dieu est-il dans l'esthétique ? Des images dures peuvent être nécessaires pour dire la Croix, le sacrifice, la mort. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faut accepter le voyeurisme de la violence. Le film de Mel Gibson « la Passion » est un bon exemple : comment faut-il l'accueillir ? Il avait déchaîné les passions à sa sortie. Il faut aider les jeunes à réfléchir : comment le film est-il construit ? La violence est-elle si gratuite ? Par exemple l'utilisation du ralenti dans les moments de violence n'est-elle pas là pour renvoyer à d'autres moments de la vie de Jésus ? Alors nous nous tournons vers les textes.

CRD : A plusieurs reprises vous avez évoqué la question de la formation. Or aujourd'hui compte-tenu des emplois du temps de nombreux responsables et animateurs il est difficile de leur demander de se former à des techniques audiovisuelles.

VS : Je conclurai avec la Parole de Dieu « n'ayez pas peur ». Après 25 années en AEP finalement je ne vous ai parlé que de quelques animations. Je crois qu'elles sont racontées par vous inviter à ne pas craindre mais à croire. Vous pouvez avec vos moyens modestes : peindre, photographier, filmer, ... être dans le réel ou le virtuel. Il faut savoir localement avoir un projet où l'image nous aide à rejoindre les jeunes. Il faut aussi susciter des forces vives. Le responsable n'est pas obligé de tout gérer lui-même. Autour de nous, certains ont des compétences même s'ils ont du mal à se reconnaître croyants. Nous pouvons dialoguer avec eux, l'essentiel est de savoir s'ils ont le goût de la communication.

Naturellement l'ACNAV est toujours disponible pour vous proposer des réalisations audiovisuelles ainsi que des formations. Depuis plusieurs années, nous commençons à proposer des formations par Internet. C'est une invitation à transformer nos projets pour reconnaître que nous devons nous soutenir mutuellement par réseaux.

Vincent SCHEFFELS
propos recueillis par A.D.A.

¹ L'ACNAV est une association loi de 1901. Elle propose des animations par l'image et le jeu ainsi que des formations réalisées par des praticiens de la catéchèse en lien avec les instances catéchétiques de l'Eglise catholique de France.
Contact: secretariat@acnav.net